

L'OBÉLISQUE DE LOUXOR ET SA RESTAURATION

Une aventure patrimoniale
au cœur de Paris

L'odyssée de l'obélisque depuis Louxor jusqu'à la place de la Concorde est bien connue grâce aux nombreuses archives et aux nombreux récits qui la racontent à partir de l'origine du projet jusqu'à Paris¹. L'ouvrage de Robert Solé, paru en 2004, constitue quant à lui – et pour tout un chacun – une érudite synthèse de cet événement qui occupa la France pendant plus de six années, mobilisant des centaines d'hommes, politiques, ingénieurs, architectes, marins, artisans, ouvriers²...

L'obélisque est un cadeau du pacha d'Égypte Méhémet-Ali à la France en remerciement de la découverte du déchiffrement des hiéroglyphes par Jean-François Champollion (1790-1832), découverte instituée officiellement l'année 1822. Lors de sa première et seule visite en Égypte, en 1828-1829, Champollion exprima le vœu de faire venir des obélisques en France comme l'avaient pratiqué longtemps auparavant les empereurs romains, à partir du règne d'Auguste, en tant que symbole du pouvoir après l'annexion de l'Égypte à la fin du 1^{er} siècle av. J.-C. et comme l'envisageaient également les Anglais alors en pleine négociation diplomatique dans la région. Champollion se débrouilla habilement pour faire valoir que les obélisques de Louxor étaient les seuls à être à la hauteur de la France par leur extrême qualité d'exécution et qu'obtenir les deux obélisques permettrait de préserver tout leur sens puisque c'est bien deux obélisques qui formaient l'entrée du temple de Thèbes et non un seul. Compte tenu des difficultés d'abattage et de transport présumées, un seul obélisque est finalement prélevé du site, laissant un obélisque esseulé **fig. 2**. Le choix de l'obélisque est fait par l'ingénieur Jean-Baptiste Apollinaire Lebas

(1797-1873) – à qui a été confiée la mission de l'abattage et du transport de l'obélisque –, à partir des écrits de Champollion, mais aussi pour des raisons pratiques. En effet, l'obélisque situé à la droite de la façade du temple de Louxor était le plus proche de la rive du Nil, ce qui facilitait d'emblée le transport du monolithe vers le fleuve. De plus, dès son arrivée, Lebas constate que l'obélisque situé à gauche du temple possède une importante fissure que n'avait pas détectée Champollion, ce qui augmentait les risques liés à l'abattage, le monolithe pouvant se rompre à tout moment. Le transbordement et le voyage prirent presque trois années en comptabilisant l'aller du bateau *Luxor* à vide de Toulon vers l'ancienne Thèbes, puis son retour à Paris, chargé de l'obélisque. En France, l'emplacement de l'obélisque faisait encore l'objet d'hésitations et d'échanges polémiques après la mort de Champollion. Ce dernier aurait souhaité donner du sens à cette installation en plaçant les deux obélisques de Louxor face à un monument-phare de Paris, telle la colonnade du Louvre, à l'image du temple pour lequel ils avaient été conçus. Le choix de la place de la Concorde est finalement acté **fig. 1**. Il est l'aboutissement, en 1833, d'une réflexion politique sur l'aménagement urbain de ce lieu à la fois central et majestueux – de par l'ordonnancement de l'architecte Ange-Jacques Gabriel sur la place et le départ de la rue Royale – et tragique du fait de son histoire durant la Révolution³. L'obélisque, abattu à Thèbes le 31 octobre 1831, mit ainsi plus de cinq années à être transporté puis érigé sur la place de la Concorde, le second obélisque du temple de Louxor restant définitivement sur place. À Paris, il fallut envisager la création d'un socle qui soit à la hauteur de la qualité de l'obélisque

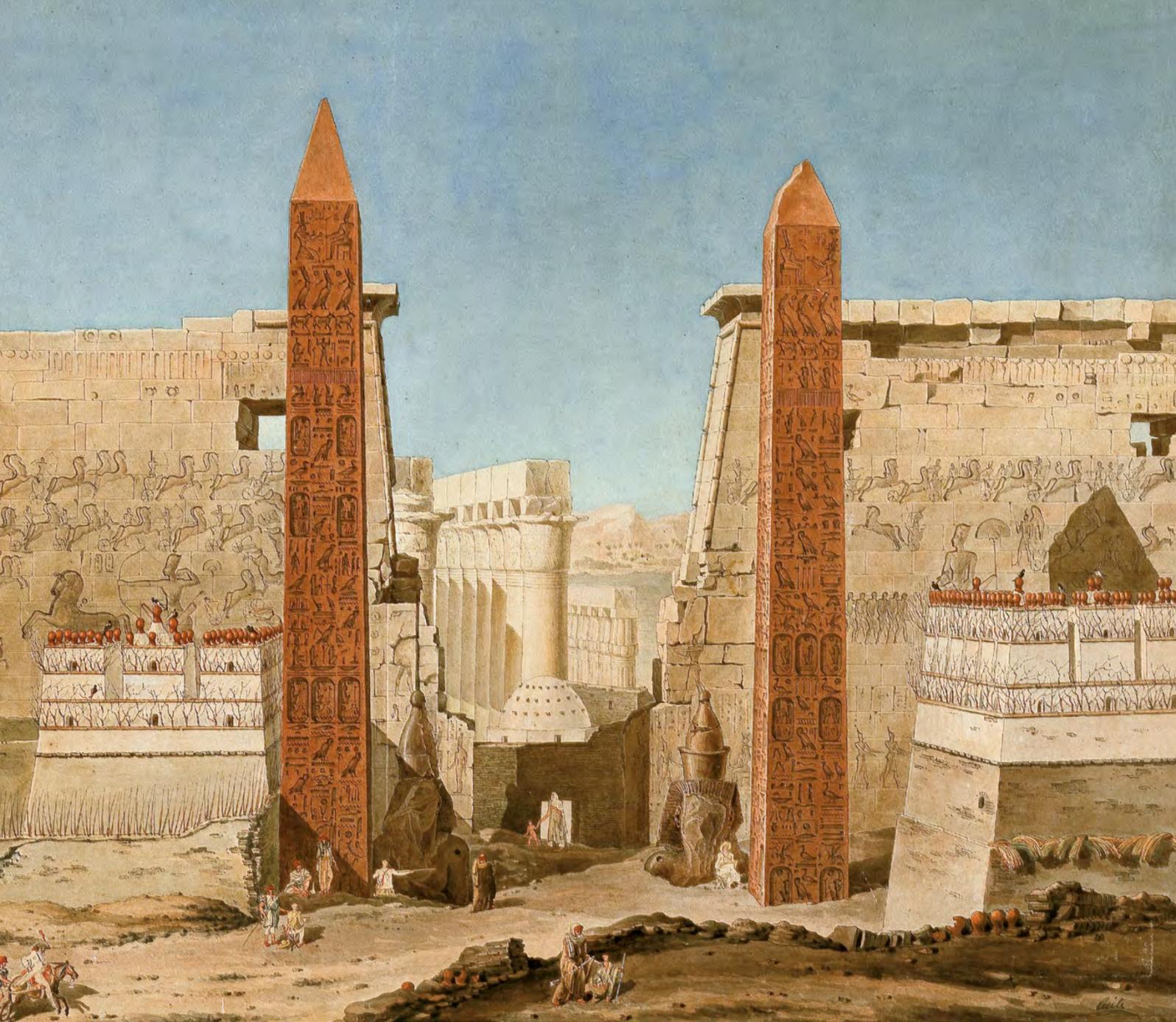
Fig. 1. Paris, l'obélisque restauré entre le jardin des Tuileries et l'Arc de triomphe.

¹Voir la bibliographie en fin d'ouvrage.

²Robert Solé, *Le grand voyage de l'obélisque*, Paris, Points, 2004.

³*De la place Louis XV à la place de la Concorde*, catalogue d'exposition, Paris, musée Carnavalet, 1982.





« Je suis tout à l'Égypte, elle est tout pour moi »
Jean-François Champollion

La pierre de Rosette, utilisée par Champollion pour le déchiffrement des hiéroglyphes



CHRONOLOGIE

Par Isabelle Morin Loutrel et Julie Aveneau

XIV^e siècle av. J.-C.

Situé dans la partie sud de l'ancienne Thèbes, sur la rive est du Nil, le temple de Louxor était dédié au dieu Amon et fut édifié par Amenhotep III.

XIII^e siècle av. J.-C.

Le pharaon Ramsès II ajoute sa touche au temple d'Amon à Louxor. Deux monolithes de granite rose sont érigés à l'entrée du temple.

1829

L'Égypte offre à la France les obélisques du temple de Louxor en reconnaissance du travail de Jean-François Champollion pour le déchiffrement des hiéroglyphes, réalisé en 1822.

Mars 1831

L'ingénieur du Génie maritime Lebas est chargé de l'ensemble des opérations à terre, de l'abattage à l'embarquement.



Le don de l'obélisque par l'Égypte et son transport vers la France

Par Marie-Pierre Demarcq et Alain Niderlinder

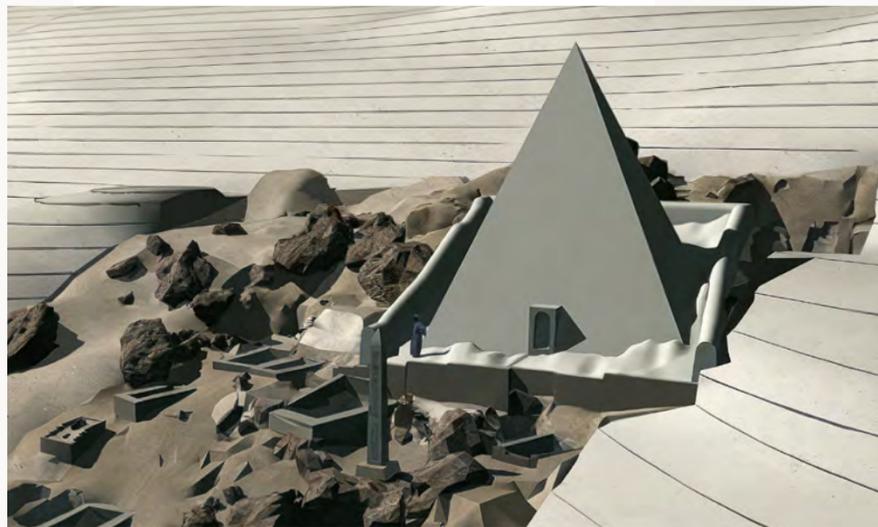


Fig. 12. Guizh, entrée de la tombe de la reine Meresankh III.

Fig. 14. Louxor, nécropole de Dra Abou el Naga, pyramide du roi Noub-Kheper-Ré Antef (XVII^e dynastie) (D. Polz, DAIK, D. Polz souligne qu'il n'y a aucune trace d'un second obélisque et que son existence est donc très conjecturale).

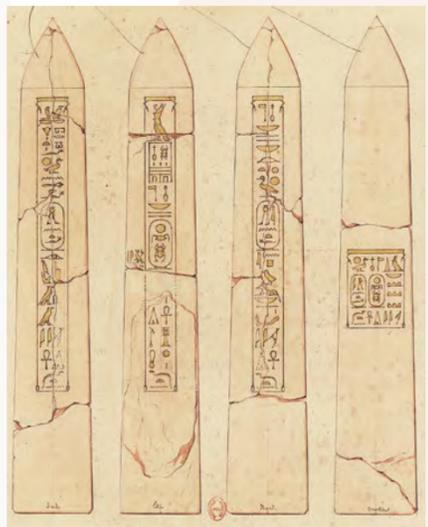


Fig. 13. Saqqarah, obélisques de la tombe d'Unin.

Fig. 15. L'obélisque qui se dressait devant la pyramide du roi Noub-Kheper-Ré Antef (aujourd'hui perdu) tel que dessiné par Mariette.



Fig. 18 : Vienne, reliquaire osirien, Kunsthistorisches Museum, bois stuqué et peint, H 37 cm, INV 802.

Les obélisques sont ainsi intégrés aux rituels funéraires, que ce soit au chapitre 1 du *Livre des Morts*, où l'on exalte leur rôle dans la renaissance solaire : « Adorer Rê-Horakhty lorsqu'il se lève à l'horizon oriental du ciel » fig. 16a, dans le rituel funéraire du tombeau de Rekhmirê fig. 16b ou, sur le sarcophage de Berlin n° 11978, qui marque leur présence dans le rituel jubilaire d'Osiris fig. 17 a et b.

Il est intéressant de relever que, comme l'avait mis en lumière Christiane Zivie-Coche, c'est l'acte proprement dit de redresser l'obélisque qui compte ici car il évoque le réveil d'Osiris¹⁸.

L'obélisque osirien, passerelle entre l'ici-bas et l'au-delà, a conservé cette dimension à travers les âges. On le rencontre dans les reliquaires osiriens à époque tardive (reliquaires du musée de Vienne fig. 18) et la tradition perdure jusqu'à l'époque classique, voire au monde moderne.

Selon le témoignage de Pline, un obélisque de Nectanébo, laissé anépigraphe, fut achevé et réemployé par Ptolémée Philadelphie devant l'Arsinoéum, temple-tombeau destiné à Arsinoé II Philadelphie, puis transporté par Maximus sur une place publique de la ville : « Ptolémée Philadelphie en érigea un [= obélisque] de quatre-vingts coudées à Alexandrie ; le roi Necthébis l'avait fait tailler sans caractères inscrits, et c'était une opération bien plus difficile de le transporter et de le dresser, que de le tailler. Quelques-uns rapportent qu'il fut amené sur un radeau par l'architecte Satyrus ; Callixenus dit qu'il le fut par Phoenix. (...) Cet obélisque fut placé par le roi susdit dans l'Arsinoéum, en témoignage de son amour pour sa femme Arsinoé, qui était aussi sa sœur. Plus tard, comme

il gênait le port, Maximus, préfet d'Égypte, le fit transporter sur la place publique, après en avoir retranché le sommet, voulant y substituer un faite doré, intention qui resta sans effet¹⁹. Il fut plus tard, sous Caligula, transporté à Rome et se dresse aujourd'hui au Vatican.

À l'époque romaine, on remploya encore à Alexandrie deux obélisques (les « aiguilles de Cléopâtre ») de Thoutmosis III enlevés sur ordre d'Auguste d'Héliopolis et dressés devant un temple qui était consacré à lui-même et à la mémoire de Jules César : « Il y a encore à Alexandrie, près du port, dans le temple de César, deux obélisques de quarante-deux coudées, taillés par le roi Mesphrès²⁰. »

À Rome, l'entrée du mausolée d'Auguste fut ornée, probablement du temps de Domitien à la fin du I^{er} siècle, d'une paire d'obélisques en granite de Syène, aujourd'hui redressés, l'un devant le palais du Quirinal et l'autre sur l'Esquilin, au chevet de Sainte-Marie-Majeure.

Sous le règne d'Hadrien, c'est également un obélisque qui est venu orner le cénotaphe romain d'Antinoüs (l'obélisque Barberini au monte Pincio dont la destination funéraire ne fait ainsi l'objet d'aucun doute) fig. 19.

Et c'est tout naturellement d'un tel monolithe qu'on para le tombeau de Champollion au cimetière du Père Lachaise fig. 20.

On pourrait ajouter à cette liste toute la série innombrable des monuments aux morts de 1914-1918 qui ont décliné sous de multiples aspects le thème de l'obélisque. L'obélisque demeure ainsi, au-delà des siècles, un très éminent symbole solaire, un puissant marqueur funéraire et pour toujours un emblème majeur de l'Égypte pharaonique.

¹⁸ Christiane Zivie-Coche, « Les rites d'érection de l'obélisque et du pilier iou », *Hommages à Serge Sauneron*, I, Bibliothèque d'Étude 81, 1979, p. 477-498.

¹⁹ Pline, *Histoire naturelle*, Livre 36, chapitre 14, § 5-7.

²⁰ Pline *Histoire naturelle*, Livre 36, chapitre 14, § 7, où il est rappelé qu'ils avaient été taillés à l'initiative du roi Mesphrès (= Menkheperre-Thoutmosis III).





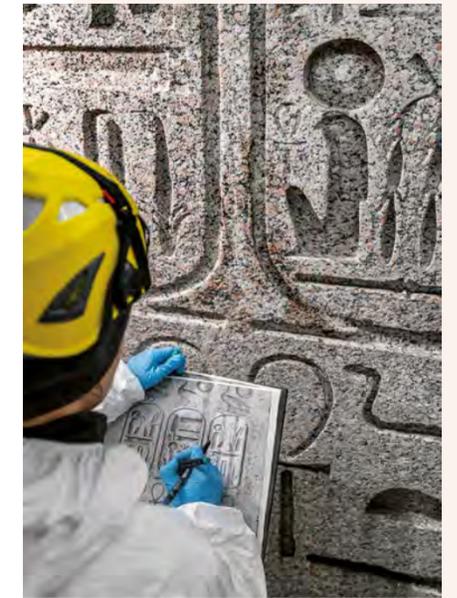
Fig. 1 à 4. Réalisation du relevé des altérations du monument avant intervention.



Malgré les apparences, avec ses 22 mètres de haut et son profil élancé, l'obélisque présente une surface non négligeable à étudier et à traiter. Aussi, le travail d'examen visuel et de documentation dont il a fait l'objet au début du chantier a été long à mener. Cette phase préparatoire déterminante, qui permet au conservateur-restaurateur de comprendre le monument, n'avait encore jamais été réalisée avec autant de précision, car jusqu'à présent, aucun échafaudage permettant de s'approcher au plus près de la surface n'avait été monté complètement autour du monument. L'observation de la surface réalisée mètre après mètre, associée à la réalisation d'un relevé graphique sur un support photographique permettant de localiser précisément l'ensemble des altérations rencontrées, nous a permis de mettre en évidence les différences d'état entre les quatre faces et de visualiser la localisation des zones les plus altérées.

Ce temps consacré à l'étude et à la compréhension de l'histoire du monument dans sa matérialité est une étape nécessaire pour le conservateur-restaurateur qui se familiarise ainsi progressivement avec l'œuvre. La phase préliminaire, qui a suscité plus de questions que de réponses, nous a permis de mener des recherches précises autant dans les archives écrites qu'auprès de différents spécialistes qui sont restés présents à nos côtés tout au long de la restauration de l'obélisque¹⁰¹.

Après avoir relevé et documenté l'ensemble de nos observations, nous avons pu débuter les interventions en appliquant le protocole de traitement défini lors de l'étude préalable. Ce dernier comportait cinq étapes principales qui ont été réalisées successivement : le retrait des matériaux de comblement modernes et du joint entre l'obélisque et le piédestal, le fixage préventif et ponctuel des éléments fragiles, le nettoyage de la surface du monolithe et de son piédestal, la consolidation des zones desquamées et pour finir, la réalisation de comblements esthétiques **fig. 1 à 4.**



¹⁰¹ Nous remercions vivement l'équipe du LRMH ainsi que Jérôme Monnery, architecte, et Olivier Rolland, restaurateur de sculptures. Les conseils de Philippe Bromblet (CICRP), Daniel Ibled et Anne Liégey (restaurateurs de sculptures) nous ont été également précieux.



Page précédente :

Fig. 1. Le pyramidion de pierre dégradé avant intervention.

Fig. 2. La maquette et les essais à l'atelier de la fonderie Coubertin.



Fig. 3. La fixation du cavalier en inox.

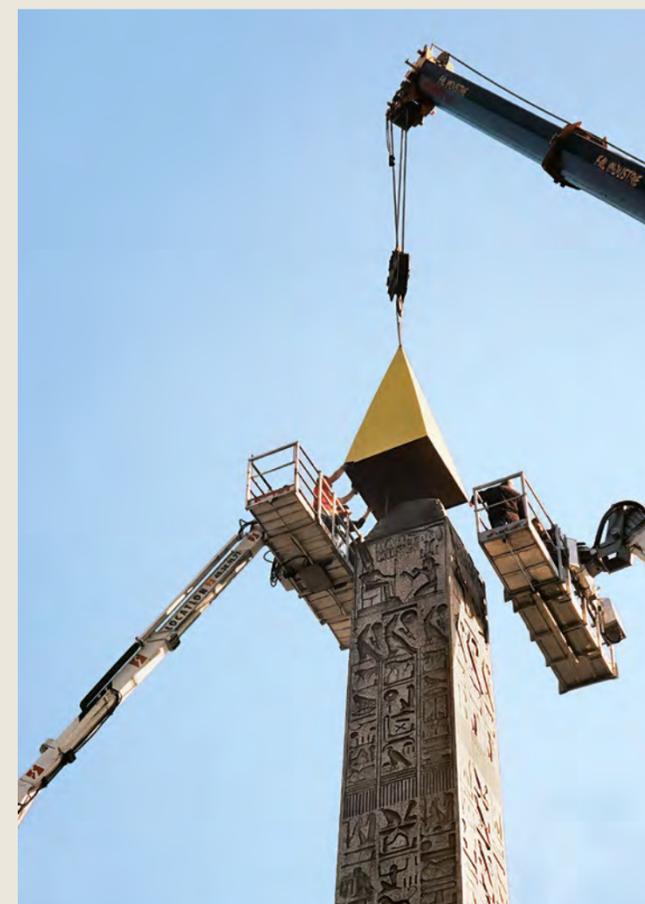


Fig. 4. Le réglage et la pose de la coiffe en tôle de bronze dorée à la feuille.

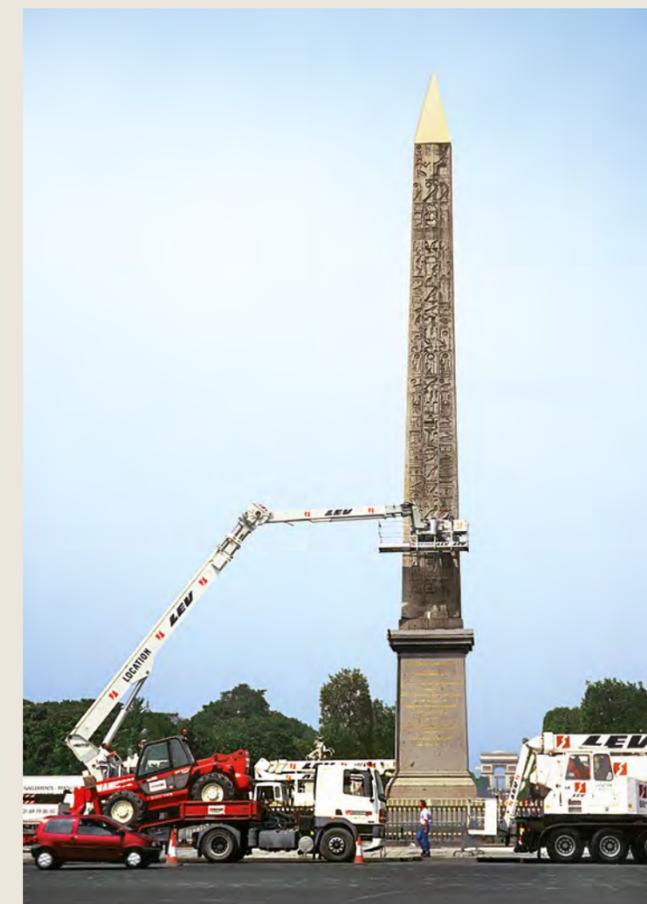


Fig. 5. Le pyramidion sur son obélisque.